

HUNDRED AND FORTY-FOURTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris.
on Tuesday, 26 October 1948, at 10.45 a.m.
Chairman: Mr. L. Dana Wilgress (Canada).*

74. Continuation of the consideration of the budget estimates for the finan- cial year 1949 (A/556, A/598, A/C.5/220)

PART III, SECTION 17. COMMON STAFF COSTS

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) requested an explanation from the Assistant Secretary-General on the connexion between the provisions of resolution D (A/C.5/240), recently adopted by the Fifth Committee, which authorized national income tax reimbursements from the Working Capital Fund, and those of section 17, chapter I, item (iv) of the Budget Estimates for the Financial Year 1949 (A/556), which recommended an amount of 500,000 dollars for tax reimbursement.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) explained that the 500,000 dollars which appeared in the Budget Estimates was to be used for reimbursement of national income taxation payable in respect of income received from the United Nations in 1948. Resolution D, on the other hand, was concerned with tax reimbursement with respect to 1949 income, if that should prove necessary.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) thought that to adopt the proposed estimate of 500,000 dollars for reimbursement of national taxes would place the United Nations in the position of tax-payer towards those States which had not exempted their nationals from taxation. It was quite unfair, therefore, that the burden of expenditure for reimbursement purposes should be borne by the United Nations, including those States which had exempted their nationals from payment.

It appeared to him, moreover, that sufficient time had elapsed for that question to have been resolved by the various States concerned. A cessation of reimbursement by the United Nations would in all probability greatly facilitate a rapid solution of the problem. For that reason, he objected to the inclusion in the budget estimates for 1949 of 500,000 dollars for reimbursement of taxes paid by staff members.

CENT-QUARANTE-QUATRIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris.
le mardi 26 octobre 1948, à 10 h. 45.
Président: M. L. Dana Wilgress (Canada).*

74. Suite de l'examen des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556, A/598, A/C.5/220)

TITRE III. CHAPITRE 17.

DÉPENSES COMMUNES AFFÉRENTES AU PERSONNEL

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande au Secrétaire général adjoint une précision sur les relations existant entre les dispositions de la résolution D (A/C.5/240), récemment adoptée par la Cinquième Commission qui autorisent le remboursement des impôts nationaux par prélèvement sur le Fonds de roulement, et les dispositions du point iv) de l'article 1 du chapitre 17 des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556) qui recommandent l'affectation d'une somme de 500.000 dollars pour le remboursement de ces impôts.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) explique que la somme de 500.000 dollars qui figure dans les prévisions de dépenses doit servir au remboursement des impôts dus sur les traitements reçus de l'Organisation au cours de 1948. La résolution D, d'autre part, concerne le remboursement des impôts dus au titre du revenu de 1949, si cela est nécessaire.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) pense que le vote des crédits envisagés de 500.000 dollars pour le remboursement des impôts nationaux mettrait l'Organisation des Nations Unies dans la situation d'un contribuable à l'égard des États qui n'ont pas exonéré leurs ressortissants du paiement des impôts. Il est tout à fait injuste de faire supporter par l'Organisation des Nations Unies, y compris les États qui ont dispensé leurs ressortissants du paiement des impôts, la charge des dépenses occasionnées par le remboursement.

Il semble en outre à M. Rostchine qu'il s'est écoulé assez longtemps pour que les divers États intéressés aient pu apporter une solution à la question. La suspension du remboursement par les Nations Unies aiderait très probablement à la solution rapide du problème. C'est pourquoi M. Rostchine s'oppose à l'inclusion, dans les prévisions de dépenses pour 1949, d'une somme de 500.000 dollars pour le rembour-

The matter could be raised again at the fourth session of the General Assembly if it were not settled previously by the introduction of the staff contributions plan and the exemption of members from national taxation.

Mr. MACHADO (Brazil), approving the total estimate of 4,379,200 dollars for common staff costs, which sum was 80,000 dollars less than the original amount proposed, stated that he would vote in favour of the global amount, as the Secretary-General had accepted the Advisory Committee's recommendation regarding transfer of funds.

Mr. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay), referring to section 17, chapter II, item (iii) of the budget estimates, which related to education grants and allowances, asked the Assistant Secretary-General whether staff members were eligible for such a grant in all circumstances or whether their eligibility to receive financial assistance depended on the type of school chosen.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) stressed the fact that item (iii) consisted of two entirely separate provisions. The children's allowance was, in effect, part of the staff member's salary; whereas the education grant was an additional grant made in order to maintain contact with the home country by enabling children to be sent to their home country for schooling, if it were so desired, or to special national or international schools which existed in the Headquarters area. The latter method naturally involved less expenditure for the United Nations.

Mr. LEBEAU (Belgium) pointed out that, the previous year, he had proposed an extension of the principle of national schools by suggesting that children of French-speaking staff members should be able to attend school in Quebec, for instance, or in French-speaking areas other than their home country. That proposal had been rejected. He wished to know what the present situation was in that respect.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) specified that 150 children would qualify the following year for the education grant. Replying to the Belgian representative, he pointed out the difficulties of extending

sement des impôts payés par les membres du personnel. La question pourra être soulevée à nouveau au cours de la quatrième session de l'Assemblée générale, si elle n'a pas été résolue plus tôt par la mise en vigueur du plan des contributions du personnel et par des mesures d'ordre national pour exempter les membres du personnel de tout impôt.

M. MACHADO (Brésil) approuve les prévisions de dépenses globales concernant les dépenses communes afférentes au personnel qui se montent à 4.379.200 dollars, somme qui est inférieure de 80.000 dollars au montant proposé originellement; il déclare qu'il votera en faveur de cette somme globale, étant donné que le Secrétaire général a accepté la recommandation du Comité consultatif au sujet du transfert des fonds.

M. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay) demande au Secrétaire général adjoint des précisions sur le détail exact du point (iii) de l'article II du Chapitre 17 des prévisions de dépenses concernant les indemnités pour l'éducation des enfants et les indemnités pour charges de famille. Il désire savoir si les membres du personnel ont droit à ces indemnités dans tous les cas, ou si leur droit à recevoir une aide financière dépend du genre d'école choisie.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) souligne que le point (iii) comprend deux sortes de crédits entièrement distincts. L'indemnité pour charges de famille est en fait partie intégrante du traitement du membre du personnel, tandis que l'indemnité pour l'éducation des enfants est une indemnité supplémentaire accordée afin de maintenir les liens avec le pays d'origine en permettant d'envoyer les enfants y faire leurs études, si les parents le jugent bon, ou de les envoyer dans les écoles particulières nationales ou internationales existant près du siège de l'Organisation. Cette dernière façon de faire entraîne naturellement moins de dépenses pour l'Organisation des Nations Unies.

M. LEBEAU (Belgique) rappelle que, l'année dernière, il a proposé d'étendre le principe des écoles nationales, en suggérant de permettre aux enfants des membres du personnel de langue française de fréquenter des écoles à Québec, par exemple, ou dans d'autres régions de langue française que leur pays d'origine. Cette proposition a été rejetée. Il désire savoir quelle est la situation actuelle dans ce domaine.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) indique que cent cinquante enfants auront droit l'année prochaine à l'indemnité pour l'éducation. Répondant au représentant de la Belgique, il souligne les difficultés d'application

the education grant to include countries of the same language as the home country. It would be particularly impracticable where English-speaking staff members were concerned.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) also considered that it should be possible in some cases for children to be educated in countries speaking the same language so that they could be nearer their families than if they were sent to their home country. He asked the Assistant Secretary-General whether it should not be possible to extend the education grant to children attending all categories of schools.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) said the matter had been discussed the previous year and a decision on it taken. No grant was made for children attending American schools in the United States, but one was given to those who attended the special national schools in the Headquarters area. Schools of a type similar to the national schools in other countries, such as Canada, did not come within the present regulations, as that would create a most complicated situation.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) maintained, however, that attendance at similar schools, including those in the United States as well as in other countries, should constitute a claim to the education grant. He hoped that the Secretariat would take those considerations into account when studying the matter.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) assured the representative of Uruguay that those questions would be fully studied in the comprehensive review of salaries and allowances to be made by the committee of experts.

Mr. MACHADO (Brazil) drew attention to the fact that the question of children's allowances and education grants had been settled the previous year and was fully set forth in section 17, chapter II, item (iii) of the budget estimates. He strongly emphasized that it was not sufficient to send children to countries speaking the same language in order to maintain national links, but that they must be sent to their own home country. The education grant had indeed been instituted for national reasons and not as an additional cost-of-living allowance.

que présenterait un système permettant d'accorder également cette indemnité pour l'envoi des enfants dans des pays de même langue que le pays d'origine. Ces difficultés seraient à leur maximum dans le cas des membres du personnel de langue anglaise.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) pense également qu'il devrait être possible, dans certains cas, d'envoyer les enfants étudier dans des pays de même langue que leur pays d'origine, de manière qu'ils soient plus près de leurs familles que s'ils étaient envoyés dans leur pays natal. Il demande au Secrétaire général adjoint s'il ne serait pas possible d'étendre le bénéfice de l'indemnité à tous les enfants, quelle que soit l'école qu'ils fréquentent.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) explique que la question a été discutée l'année précédente et qu'elle a fait l'objet d'une décision. L'indemnité n'a pas été accordée pour les enfants qui fréquentent des écoles américaines aux États-Unis, mais l'a été pour ceux qui fréquentent des écoles nationales particulières près du siège de l'Organisation. Les écoles d'un type analogue aux écoles nationales qui se trouvent dans d'autres pays, tels que le Canada, ne sont pas visées par le règlement actuel, car cela créerait une situation extrêmement compliquée.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) soutient cependant qu'il devrait être possible de percevoir l'indemnité pour l'éducation des enfants dans le cas où ceux-ci fréquentent des écoles d'un type analogue aux écoles nationales, qu'elles se trouvent aux États-Unis ou dans d'autres pays. Il espère que le Secrétariat tiendra compte de ces observations en étudiant la question.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) affirme au représentant de l'Uruguay que ces questions feront l'objet d'une étude détaillée au cours de la révision générale des traitements et des indemnités à laquelle doit procéder le Comité des experts.

M. MACHADO (Brésil) attire l'attention sur le fait que la question des indemnités pour charges de famille et des indemnités pour l'éducation des enfants a été réglée l'année dernière et qu'elle est exposée complètement au point (iii) de l'article II du chapitre 17 des prévisions de dépenses. Il souligne particulièrement qu'il n'est pas suffisant d'envoyer les enfants dans des pays de même langue pour maintenir les liens nationaux; il faut les envoyer dans leur pays d'origine. L'indemnité pour l'éducation des enfants a été instituée pour des raisons d'ordre national et non pas à titre de supplément à l'indemnité de vie chère.

The CHAIRMAN stated that as the whole question was to form part of the review of salaries and allowances, it was desirable not to make any changes in the system at present.

Mr. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay), replying to the Brazilian representative, considered that the education grant was most valuable in itself and should be extended to include all cases. Such a change in the regulations would avoid undue separation of children from their families and would at the same time save any undue expense to the United Nations. He expressed his satisfaction that all those factors would be taken into account by the committee of experts.

The CHAIRMAN called upon the Committee to approve the recommendation of the Advisory Committee, as amended concerning common staff costs, section 17 of the budget estimates.

Mr. LITAUER (Poland), on a point of order, requested that a vote should be taken on the USSR proposal to effect a reduction of 500,000 dollars on the proposed amount.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) drew the Committee's attention to paragraph 5 of resolution 160 (II) adopted by the General Assembly, and pointed out that tax equalization had been authorized; to adopt the proposed item in the common staff costs would therefore merely be to carry out the mandate of the General Assembly.

The CHAIRMAN put the USSR proposal to the vote. He stated that, in accordance with the request of the representative of Poland, the vote would be taken by roll-call.

A vote was taken by roll-call, as follows.

Sweden, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland.

Against: Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, Uruguay, Venezuela, Argentina, Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Ethiopia, France, Haiti, Honduras, India, Iran, Netherlands, New-Zealand, Norway, Panama, Peru, Philippines.

Le PRÉSIDENT déclare que la question dans son ensemble sera étudiée au moment de la révision des traitements et des indemnités et qu'il n'est pas souhaitable d'apporter actuellement des changements au système en vigueur.

M. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay), en réponse au représentant du Brésil, affirme que l'indemnité pour l'éducation des enfants a une valeur propre et devrait être étendue à tous les cas. Si l'on apportait cette modification au règlement, on éviterait des séparations peu justifiées d'enfants et de leurs familles et on supprimerait en même temps les dépenses aussi peu justifiées que ces séparations entraînent pour l'Organisation des Nations Unies. M. Rodriguez Fabregat exprime sa satisfaction d'apprendre que le Comité des experts prendra en considération tous ces facteurs.

Le PRÉSIDENT invite la Commission à approuver, sous sa forme amendée, la recommandation formulée par le Comité consultatif sur les dépenses communes afférentes au personnel, inscrites au chapitre 17 des Prévisions de dépenses.

M. LITAUER (Pologne) demande, sur une motion d'ordre, que la Commission se prononce sur la proposition de l'URSS tendant à réduire de 500.000 dollars la somme proposée.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé du Département des services administratifs et financiers) attire l'attention de la Commission sur le paragraphe 5 de la résolution 160 (II) adoptée par l'Assemblée générale et fait remarquer que la péréquation des impôts a été autorisée, de sorte que l'adoption du point en question du chapitre relatif aux dépenses communes afférentes au personnel revient simplement à exécuter le mandat donné par l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de l'URSS. Sur la demande du représentant de la Pologne, il fait procéder au vote par appel nominal.

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Suède, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne.

Votent contre: Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Uruguay, Venezuela, Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, Éthiopie, France, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Panama, Pérou, Philippines.

Abstaining : Afghanistan, Egypt, Pakistan, United States of America.

The USSR proposal was rejected by 29 votes to 6, with 4 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote the recommendation of the Advisory Committee, as amended.

The Advisory Committee's recommendation, as amended, was adopted by 31 votes to none, with 6 abstentions.

PART VII, SECTION 24. HOSPITALITY

As there were no comments on section 24 of the budget estimates for 1949, the CHAIRMAN put to the vote the Advisory Committee's recommendation that the estimate for hospitality should be approved at 20,000 dollars.

The Advisory Committee's recommendation was adopted unanimously.

PART VIII, SECTION 25. ADVISORY SOCIAL WELFARE FUNCTIONS

The CHAIRMAN drew the Committee's attention to paragraphs 201-206 of the Advisory Committee's second report (A/598) recommending that the amount for advisory social welfare services should be 610,000 dollars, including an amount of 30,000 dollars for which provision had been made in section 20. The Committee was, therefore, asked to approve the sum of 580,000 dollars under section 25. The recommendation made by the Economic and Social Council regarding advisory social welfare functions had not yet been approved by the Third Committee, and he therefore suggested that the Fifth Committee should consider the budgetary implications of the recommendation on the assumption that the Third Committee would adopt the recommendation of the Economic and Social Council. If, however, the Third Committee did not approve that recommendation, members of the Fifth Committee would have the opportunity of raising the question again.

Mr. MACHADO (Brazil) said that the Brazilian delegation felt that the Fifth Committee could not give its final approval to the budgetary implications of the recommendation made by the Economic and Social Council until the Third Committee had considered the question. After a vote had been taken in the Fifth Committee, any change of substance made in the recommen-

S'abstiennent : Afghanistan, Égypte, Pakistan, États-Unis d'Amérique.

Par 29 voix contre 6, avec 4 abstentions, la proposition de l'URSS est rejetée.

Le PRÉSIDENT met alors aux voix, sous sa forme amendée, la recommandation formulée par le Comité consultatif.

Par 31 voix contre zéro, avec 6 abstentions, la recommandation du Comité consultatif est adoptée.

TITRE VII, CHAPITRE 24. DÉPENSES DE REPRÉSENTATION

Le chapitre 24 des prévisions de dépenses pour 1949 ne faisant l'objet d'aucune observation, le PRÉSIDENT met aux voix la recommandation du Comité consultatif demandant que le chiffre de 20.000 dollars soit approuvé pour les dépenses de représentation.

La recommandation du Comité consultatif est adoptée à l'unanimité.

TITRE VIII, CHAPITRE 25. FONCTIONS CONSULTATIVES EN MATIÈRE DE SERVICE SOCIAL

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur les paragraphes 201 à 206 du deuxième rapport du Comité consultatif (A/598) dans lesquels ce Comité recommande d'allouer la somme de 610.000 dollars, y compris les 30.000 dollars prévus au chapitre 20, pour l'accomplissement des fonctions consultatives en matière de service social. En d'autres termes, la Commission est appelée à approuver la somme de 580.000 dollars au titre du chapitre 25. La recommandation faite par le Conseil économique et social au sujet des fonctions consultatives en matière de service social n'a pas encore été approuvée par la Troisième Commission; aussi le Président propose-t-il à la Cinquième Commission d'examiner les incidences financières de cette recommandation en supposant que la Troisième Commission adoptera la recommandation du Conseil économique et social. Si toutefois la Troisième Commission n'approuvait pas cette recommandation, les membres de la Cinquième Commission auront le loisir de rouvrir le débat sur cette question.

M. MACHADO (Brésil) déclare que la délégation du Brésil estime que la Cinquième Commission ne peut approuver les incidences financières de la recommandation soumise par le Conseil économique et social avant que la Troisième Commission ait étudié cette recommandation. Si la Troisième Commission modifiait le sens de cette recommandation, ou ne parvenait pas à une

dation by the Third Committee or failure on the part of that Committee to act on the matter at all, would invalidate that vote.

Mr. LEBEAU (Belgium), while supporting the remarks of the representative of Brazil, felt that the Fifth Committee could consider the budgetary implications of the programme of advisory social welfare functions without awaiting a decision by the Third Committee on the recommendation of the Economic and Social Council, as the Fifth Committee was called upon to approve sums covering programmes which were already being carried out under the advisory social welfare programme.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that, during the second session of the General Assembly, the Fifth Committee's attention had been drawn to the necessity for Member States to bear a larger part of the expenses involved in advisory social welfare services. He therefore suggested that the expenditure approved by the Advisory Committee in connexion with those services should be reduced by one half, and that the Member State receiving the assistance should contribute the other half of the cost of the services.

Mr. GANEM (France) regretted having to ask the Committee not to accept the Advisory Committee's recommendation, but he considered that it was most important that the original proposals of the Secretariat in connexion with advisory social welfare services should be approved. The social and economic activities of the United Nations were of an operational character, and the programme of advisory social welfare services had been inherited from UNRRA. Those services were of great value as they were world-wide, and the economy suggested by the Advisory Committee, although small, would have the result of decreasing the activities of the United Nations in three fields. The production of educational films in connexion with welfare work would cease; the units at Shanghai and Geneva would be disbanded. Films were of great importance in the teaching of welfare workers, and it was necessary to maintain the staff in Shanghai and Geneva, as the work they carried out could not be undertaken by the Information Centre in Shanghai and the European Office of the United Nations.

Replying to the remarks of the USSR representative, Mr. Ganem said that it would not be

décision à son sujet, le vote intervenu à la Cinquième Commission se trouverait invalidé.

M. LEBEAU (Belgique), bien qu'il partage l'avis du représentant du Brésil, considère que la Cinquième Commission pourrait examiner les incidences financières du programme relatif aux fonctions consultatives en matière de service social, sans attendre que la Troisième Commission se soit prononcée sur la recommandation faite par le Conseil économique et social. La Cinquième Commission est, en effet, appelée à approuver les crédits alloués pour le financement des programmes déjà mis en train au titre du programme relatif à l'exercice des fonctions consultatives en matière de service social.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait ressortir qu'au cours de la seconde session de l'assemblée générale, on a attiré l'attention de la Cinquième Commission sur la nécessité qui doit s'imposer aux Etats Membres de prendre à leur compte une plus grande partie des dépenses provoquées par l'exercice des fonctions consultatives en matière de service social. Aussi, propose-t-il que les crédits approuvés par le Comité consultatif, en ce qui concerne ces services, soient réduites de moitié et que les Etats Membres qui bénéficient des conseils en matière de service social, supportent la seconde moitié des frais desdits services.

M. GANEM (France) regrette d'avoir à demander à la Commission de ne pas approuver la recommandation du Comité consultatif, mais il considère de la plus grande importance que les propositions initiales du Secrétariat portant sur les fonctions consultatives en matière de service social soient approuvées. L'œuvre de l'Organisation des Nations Unies en matière sociale et économique a un caractère concret et le programme relatif aux fonctions consultatives en matière de service social a été légué aux Nations Unies par l'UNRRA. Ces services sont extrêmement précieux du fait de leur universalité et l'économie que le Comité consultatif propose, bien que réduite, aurait pour résultat de restreindre cette œuvre dans trois domaines. D'abord cesserait la production de films documentaires ayant trait au service social; les sections constituées à Shanghai et à Genève seraient dissoutes. Or, le film joue un grand rôle dans l'éducation du personnel de service social. Il faut conserver le personnel de Shanghai et de Genève parce que le travail que ce personnel accomplit ne peut être fait, ni par le Centre d'information de Shanghai, ni par le Bureau européen des Nations Unies.

En réponse aux observations présentées par le représentant de l'URSS, M. Ganem déclare

wise to reduce appropriations without prior notice to Governments. He considered, therefore, that the Fifth Committee should reject the proposals made by the Advisory Committee and the USSR representative.

Mr. GROSS (United States of America), supporting the view of the French representative, pointed out that the sum of 30.000 dollars which the Advisory Committee proposed should be cut was an unwise and improvident economy. He referred to the great value of such educational films as *First Steps*, which, in the opinion of his delegation, was worth all the money which had been spent on its production.

Referring to the reduction of 65.000 dollars recommended by the Advisory Committee in connexion with the regional administration of the programme in Europe and the Far East, he said it would be a serious blow to the services in question, the more so as it would be impossible to operate a satisfactory administrative service from headquarters. The advisory social welfare services required special personnel and other facilities in various parts of the world; the United States delegation was therefore not in favour of the cuts recommended by the Advisory Committee.

Mr. HSIA (China) agreed with the remarks of the representatives of France and the United States of America. The appropriations for the services under discussion could not be drastically reduced, as had been suggested by the USSR representative, without adequate warning being given to the Governments concerned. Mr. Hsia agreed, however, that Governments should take over an increasing share of the financial burden caused by the maintenance of those services.

He favoured the suggestion made by previous speakers that the sum of 30.000 dollars for the production of films should be approved, and that the Advisory Committee's recommendations should not be accepted.

Mr. GASTELU CONCHA (Ecuador) supported the views of the French and United States representatives. His delegation was in favour of the maintenance of the 675.000 dollars appropriation requested by the Secretary-General.

Mr. MACHADO (Brazil), referring to the remarks he had made earlier during the meeting, said his delegation considered that there should be no overlapping of work between the United Nations and the specialized agencies. It would, however, approve the amount recommended by the Advisory Committee because certain of the

qu'il ne serait pas sage de réduire les crédits prévus avant d'en avoir averti préalablement les Gouvernements. Il estime que la Cinquième Commission doit rejeter les propositions faites par le Comité consultatif et par le représentant de l'URSS.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) soutient la proposition faite par le représentant de la France et fait ressortir que la suppression de 30.000 dollars proposée par le Comité consultatif représenterait une économie inopportune. Il mentionne la grande valeur des films documentaires tels que *Premiers Pas*, lesquels, selon l'opinion de sa délégation, valent bien les sommes dépensées pour leur production.

Parlant ensuite de la réduction de 65.000 dollars recommandée par le Comité Consultatif, le crédit affecté à l'administration régionale du programme en Europe et en Extrême-Orient, il déclare qu'une telle réduction semble porter une atteinte sérieuse au service dont il s'agit, d'autant plus qu'il serait impossible de diriger les services administratifs d'une manière satisfaisante à partir du siège. Les fonctions consultatives en matière de service social exigent un personnel spécialisé et d'autres moyens de mise en œuvre dans diverses parties du monde. C'est pour ces raisons que la délégation des États-Unis ne soutiendra pas les réductions recommandées par le Comité consultatif.

M. HSIA (Chine) partage le point de vue des représentants de la France et des États-Unis d'Amérique. Les crédits prévus pour les services en question ne peuvent faire l'objet de la compression rigoureuse demandée par le représentant de l'URSS sans que l'on ait averti à temps les Gouvernements intéressés. M. Hsia admet pourtant que les Gouvernements devraient assumer une part de plus en plus grande des charges financières occasionnées par le fonctionnement de ces services.

Il soutient les suggestions faites par les orateurs précédents pour que le crédit de 30.000 dollars prévu pour la production des films soit voté, malgré l'avis contraire du Comité consultatif.

M. GASTELU CONCHA (Équateur) soutient les propositions faites par les représentants de la France et des États-Unis. Sa délégation se prononce pour le maintien du crédit de 675.000 dollars demandé par le Secrétaire général.

M. MACHADO (Brésil), revenant sur les observations qu'il a présentées au début de la séance, précise que sa délégation estime qu'il faut éviter tout chevauchement entre les travaux des Nations Unies et ceux des institutions spécialisées. La délégation du Brésil votera néanmoins le crédit recommandé par le Comité

specialized agencies, such as WHO and UNESCO, which he considered to be the appropriate bodies to undertake operational activities in the economic and social fields, were only in their initial stages of development.

Mr. HIBERT (Haïti) could not agree with the recommendations of the Advisory Committee regarding the advisory social welfare services; small countries such as Haïti had many social and economic problems in the solution of which the United Nations had been of great assistance. In his country educational films were very helpful in training social welfare personnel and in educating the people. His delegation would therefore vote for the appropriation requested by the Secretary-General.

Mr. YOUNGER (United Kingdom), supporting the Advisory Committee's recommendations, associated himself with the remarks of the Brazilian representative regarding the need for avoiding overlapping in the work carried out by the United Nations and its specialized agencies.

He was not in favour of the drastic cut advocated by the USSR representative, although his delegation considered that the financial burden in connexion with advisory social welfare services should fall increasingly upon those Member States that requested such services and less upon the budget of the United Nations.

He asked for information as to how the figure of 675,000 dollars had been estimated. Had it been on the assumption that something like an equivalent sum would be contributed by the beneficiary Governments during the present year? In 1949 would the Committee have before it some indication regarding the contributions which Governments were making?

He hoped that members of the Fifth Committee before rejecting the Advisory Committee's recommendations, would consider all sides of the question and would not assume that the United Nations should shoulder such a financial burden indefinitely.

Sir Raphael CILENTO (Director of the Division of Social Activities) explained that the advisory social welfare services were provided on the basis of requests received from Governments and their expansion was related directly to the number of requests received. Participation by Governments in the activities had increased in great measure since the programme had been initiated, but he emphasized that it was difficult to make an accurate estimate of their financial contribution. From a chart showing the participation of the various recipient Governments,

consultatif, parce que certaines institutions spécialisées telles que l'OMS et l'UNESCO, à qui devrait appartenir, estime-t-il, l'initiative des travaux en matière économique et sociale, en sont encore à la phase initiale de leur développement.

M. HIBERT (Haïti) ne peut souscrire à la recommandation faite par le Comité consultatif en ce qui concerne les fonctions consultatives en matière de service social. Dans bien des problèmes économiques et sociaux qui se posent aux petits pays tels que Haïti, le concours de l'Organisation a été précieux. Dans son pays, les films documentaires sont fort utiles pour la formation du personnel de service social et l'éducation du peuple. Aussi sa délégation votera-t-elle les crédits demandés par le Secrétaire général.

M. YOUNGER (Royaume-Uni), appuyant les recommandations du Comité consultatif, s'associe aux remarques faites par le représentant du Brésil sur la nécessité d'éviter les chevauchements dans les travaux accomplis par l'Organisation des Nations Unies et par ses institutions spécialisées.

Il ne saurait approuver la réduction rigoureuse que préconise le représentant de l'URSS, bien que sa délégation estime que les charges financières afférentes aux services consultatifs en matière d'assistance sociale doivent être de plus en plus supportées par les États Membres qui font appel à ces services, et de moins en moins sur le budget de l'Organisation des Nations Unies.

M. Younger aimerait savoir comment on est parvenu au chiffre de 675.000 dollars. Est-on parti de l'hypothèse qu'une somme à peu près équivalente serait versée au cours du présent exercice financier par les gouvernements bénéficiaires? La Commission disposera-t-elle en 1949 de quelques indications concernant les contributions des Gouvernements?

L'orateur espère qu'avant de repousser les recommandations du Comité consultatif, les membres de la Cinquième Commission examineront tous les aspects de la question, sans tenir pour établi que les Nations Unies doivent supporter indéfiniment une telle charge financière.

Sir Raphaël CILENTO (Directeur de la Division des activités sociales) explique que les services consultatifs sont fournis aux Gouvernements qui en font la demande et s'accroissent en raison directe du nombre de ces demandes. La participation des Gouvernements à ces activités s'est largement accrue depuis la création de ces services, mais l'orateur souligne qu'il est difficile de chiffrer avec précision leur contribution financière. D'après un graphique faisant ressortir la participation des divers Gouvernements bénéficiaires, il cite le cas de la Grèce. L'Orga-

he cited the case of Greece. The United Nations furnished two consultants to carry on activities in that country. The Greek Government furnished office space, secretarial staff, social welfare assistants, transport facilities within the country, a *per diem* allowance for each consultant and defrayed the expenses of postal, telegraph and telephone services. For the recipient countries, the United Nations consultants were the core without which they could not build up the welfare services they needed.

As regards fellowships, Sir Raphael explained that sometimes the full costs were borne by specialized agencies. The United Nations, however, granted funds to cover only certain costs and the country of which the recipient of the fellowship was a citizen contributed heavily. He added that Government contributions had increased generally during the two years his division had been operating.

Mr. CONSTANTINO (Philippines) supported the views expressed by the representative of France. The Philippine Government considered that the United Nations programme in the social welfare field had been particularly successful. His country looked to the United Nations for guidance, all the more so as the Philippines had been cut off from all contact with the rest of the world during the war and were badly in need of information on the progress which had been made in social welfare activities during that period. In that connexion, the system of fellowships and consultants instituted by the United Nations had been of inestimable value to the Philippines. He mentioned the books and periodicals furnished by the United Nations and the helpful social welfare advisers and he congratulated Sir Raphael on the excellent work which had been done by the United Nations consultants in Manila. Through their efforts the Philippine Government had been able to obtain concrete proposals on social security legislation designed to solve the problem of poverty in that country. The work of the consultants had also compensated in part for the fact that there was no school for social workers in the Philippines.

The Philippine Government was a recipient Government, in that for the first year all costs of the service had been borne by the United Nations. The Philippine Government had then begun to contribute to the costs of the programme by furnishing offices, a *per diem* allowance for the

nationalisation des Nations Unies fournit deux consultants chargés de travailler dans ce pays. Le Gouvernement grec, de son côté, fournit des locaux à usage de bureaux, des secrétaires, du personnel de service social, des moyens de transport à l'intérieur du pays et une indemnité journalière pour chacun des consultants; il prend à sa charge également les frais des services postaux, télégraphiques et téléphoniques. Les consultants fournis par l'Organisation des Nations Unies forment la base sans laquelle les pays bénéficiaires seraient dans l'impossibilité de créer les services sociaux qui leur sont nécessaires.

En ce qui concerne les bourses d'études, Sir Raphaël explique que, dans certains cas, les frais en sont entièrement supportés par des institutions spécialisées. Quant à l'Organisation des Nations Unies, elle n'accorde des fonds que pour couvrir certaines dépenses, tandis que les pays d'origine des boursiers contribuent largement aux frais. L'orateur ajoute que la contribution des Gouvernements a, d'une manière générale, augmenté pendant les deux années de fonctionnement que sa division a derrière elle.

M. CONSTANTINO (Philippines) soutient le point de vue exposé par le représentant de la France. Le Gouvernement des Philippines estime que le programme de l'Organisation des Nations Unies dans le domaine de l'assistance sociale a été couronné de succès. A cet égard, les Philippines comptent d'autant plus sur les conseils de l'Organisation des Nations Unies qu'elles ont été coupées du reste du monde pendant la guerre et qu'elles ont grand besoin de renseignements sur les progrès réalisés en matière d'assistance sociale durant cette période. Dans cet ordre d'idées, le système des bourses et les services de consultants créés par l'Organisation des Nations Unies ont été pour les Philippines d'un prix inestimable. M. Constantino fait mention des livres et des périodiques fournis par l'Organisation des Nations Unies, ainsi que des consultants en matière de service social qui ont été précieux. Il félicite Sir Raphaël pour l'excellent travail que ces consultants ont accompli à Manille. Grâce à leurs efforts, le Gouvernement des Philippines a pu obtenir des propositions concrètes en vue d'une législation sur la sécurité sociale destinée à résoudre le problème du paupérisme aux Philippines. L'œuvre des consultants a pu également compenser, en partie, l'absence aux Philippines de toute école d'assistants sociaux.

Le Gouvernement des Philippines est un gouvernement bénéficiaire du fait que, pendant la première année, tous les frais du service consultatif ont été supportés par l'Organisation des Nations Unies. Par la suite, le Gouvernement des Philippines a commencé à participer aux

consultants, transport facilities within the country, secretarial staff and had also begun to assume some of the expenses of the fellowships.

Mr. Constantino pointed out to the Committee that the Governments making use of the programme were usually those which could not afford to pay because World War II had seriously disrupted their financial structure, and a cut in the appropriations for the Social Activities Division would seriously hamper the work. With regard to the arguments advanced in support of the Advisory Committee's recommendations, he realized that General Assembly resolution 58 (I) did not specifically mention films, but he considered that that resolution should be interpreted broadly.

Mr. LARRAIN (Chile) opposed the Advisory Committee's recommendations for cuts in section 25 of the budget. As the representatives of Haiti and Ecuador had said, in spite of the progress which had already been made, the small countries still had an enormous task before them. The assistance which the Latin-American countries, in particular, received from the United Nations was of inestimable value to them and the results of that assistance were becoming more apparent every day.

The Chilean delegation, in principle, supported reasonable reductions in the budget in the interests of economy, but it did not consider that the reductions recommended by the Advisory Committee in paragraphs 204 and 206 of its report were reasonable. It would, therefore, vote for the appropriation of the amount originally requested.

Mr. LEBEAU (Belgium) agreed with the views expressed by the representatives of Brazil and the United Kingdom. His delegation had always had mental reservations on the advisory social welfare programme. Those functions had, in fact, originally been performed by UNRRA, and the United Nations had taken them over after the work had already been begun. He doubted whether social welfare work could indeed be considered to fall within the scope of United Nations activities; the International Labour Organisation seemed the institution best suited to handle such questions. While not wishing to criticize welfare work in itself, he thought the activities should have been modified and given an international character

frais d'exécution du programme en fournissant des locaux à usage de bureaux, une indemnité journalière pour les consultants, des moyens de transport à l'intérieur du pays et des secrétaires; il a également commencé à prendre à sa charge certaines des dépenses afférentes aux bourses.

M. Constantino fait remarquer à la Commission que les Gouvernements qui font appel aux services de l'Organisation, sont généralement des Gouvernements qui n'ont pas les moyens de payer, parce que la deuxième guerre mondiale a gravement ébranlé leur structure financière; aussi une compression des crédits affectés à la Division des activités sociales entraverait-elle sérieusement l'exécution du programme de travail. En ce qui concerne les arguments avancés à l'appui de la recommandation du Comité consultatif, il est vrai que la résolution 58 (I) de l'Assemblée générale ne mentionne pas expressément les films, mais l'orateur estime qu'il faut toutefois interpréter cette résolution dans un sens assez large.

M. LARRAIN (Chili) est opposé aux compressions proposées par le Comité consultatif dans le chapitre 25 du budget. Comme l'ont dit des représentants de Haïti et de l'Équateur, les petits pays, malgré les progrès déjà réalisés, ont encore une tâche énorme à accomplir. L'aide que les pays d'Amérique latine, en particulier, reçoivent de l'Organisation des Nations Unies, est pour eux d'un prix inestimable et ses résultats deviennent de jour en jour plus apparents.

La délégation du Chili approuve en principe, dans l'intérêt de l'économie, des réductions raisonnables dans le budget, mais elle ne considère pas comme raisonnables les réductions recommandées par le Comité consultatif dans les paragraphes 204 et 206 de son rapport; aussi votera-t-elle le montant du crédit primitivement demandé.

M. LEBEAU (Belgique) est d'accord avec les vues exposées par les représentants du Brésil et du Royaume-Uni. Sa délégation a toujours fait des restrictions mentales sur le programme des services consultatifs en matière d'assistance sociale. Ces fonctions ont été remplies à l'origine par l'UNRRA, dont l'Organisation des Nations Unies a pris la suite après que le travail eut déjà été entrepris. M. Lebeau doute toutefois qu'on puisse réellement considérer le travail d'assistance sociale comme étant du domaine des attributions de l'Organisation des Nations Unies; il incline plutôt à penser que l'institution la plus propre à prendre en main de telles questions est l'Organisation internationale du travail. Bien qu'il n'ait pas l'intention de critiquer le travail

different from that which they had had under UNRRA.

The reductions recommended by the Advisory Committee, however, seemed reasonable. Recipient Governments would be stimulated if they were allowed to assume a greater share of the expenses.

He agreed with the statements made by the representatives of Brazil regarding paragraph 204 of the Advisory Committee's report. It was not the task of the United Nations to produce all types of films. That Organization should concentrate on films depicting its political activities and the specialized agencies should handle films on other subjects.

Mr. Lebeau supported the view of the representative of the United Kingdom and stated that his delegation would vote in favour of the reductions recommended by the Advisory Committee. If the global reduction was rejected, he would propose that paragraphs 204 and 206 of the Advisory Committee's report should be voted on separately, and his delegation would, in particular, support the proposal for a reduction of 30,000 dollars, as set out in paragraph 204.

Mr. BURGER (Netherlands) stated that his delegation supported, in general, the recommendations of the Advisory Committee. It believed that the main task of the United Nations was the maintenance of peace and the promotion of economic rehabilitation; less essential projects should be eliminated from the budget until the financial situation of small nations had improved. That position did not, however, preclude the possibility of a compromise when such action seemed advisable as, for example, had been the case in the question of expatriation allowances.

It was evident that the Committee was not opposed to social welfare activities. What it was concerned with was organizing the carrying out of those activities, provided, of course, that it was decided that they fell within the competence of the United Nations.

Mr. Burger wondered whether the fact that the Secretary-General had accepted the reductions recommended by the Advisory Committee would indicate that the programme of the Division could be carried out according to plans in spite of the reductions.

Mr. AGENDÈS (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) referred to paragraph 202 of the Advisory Committee's report, the first sentence of which offered an excellent criterion for judging

d'assistance sociale en lui-même, il estime qu'il aurait fallu modifier les activités pour leur donner un caractère international, différent de celui qu'elles revêtaient au temps de l'UNRRA.

Les réductions recommandées par le Comité consultatif semblent toutefois raisonnables. Si on permet aux Gouvernements bénéficiaires de prendre à leur compte une part plus large des frais, cela ne pourra que les encourager.

Il approuve les déclarations faites par le représentant du Brésil relativement au paragraphe 204 du deuxième rapport du Comité consultatif. Ce n'est pas l'affaire des Nations Unies de produire des films de toute sorte. Cette Organisation doit se consacrer à la production de films décrivant ses travaux politiques, tandis que les institutions spécialisées doivent se charger des films sur les autres sujets.

M. Lebeau soutient le point de vue du représentant des États-Unis et déclare que sa délégation votera les réductions recommandées par le Comité consultatif. Dans le cas où la réduction globale serait rejetée, il proposerait un vote par division sur les paragraphes 204 et 206 du deuxième rapport du Comité consultatif, et sa délégation soutiendrait, en particulier, la proposition visant à une réduction de 30.000 dollars qui figure au paragraphe 204 de ce rapport.

M. BURGER (Pays-Bas) fait remarquer que sa délégation soutient en général les recommandations du Comité consultatif. Elle croit que la tâche essentielle des Nations Unies consiste à maintenir la paix et à promouvoir la réorganisation économique, et qu'il faut éliminer du budget tous les projets moins essentiels jusqu'à ce que la situation financière des petites nations se soit améliorée. Cette attitude n'exclut cependant pas la possibilité d'un compromis lorsqu'il semble à propos de prendre une décision de ce genre, comme cela a été le cas, par exemple, à propos de l'indemnité d'expatriation.

Il est évident que la Commission n'est pas hostile à l'œuvre des services sociaux, mais qu'elle se préoccupe d'en organiser le fonctionnement, à condition qu'il soit clair que ces services sont bien de la compétence des Nations Unies.

M. Burger se demande si le fait que le Secrétaire général ait accepté les réductions recommandées par le Comité consultatif signifie que le programme de cette division peut être exécuté conformément aux plans malgré les réductions.

M. AGENDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) fait état du paragraphe 202 du deuxième rapport du Comité consultatif dont la première phrase constitue un excellent critère pour juger

the question. The Advisory Committee was aware of the importance of what was being done in the social welfare field but believed that the moderate cuts it recommended would not harm the essential work of the programme.

There was nothing in the General Assembly resolution concerning the production of films. While it was true that documentary moving pictures were useful, the need for work in the field was so great that an unlimited amount of money could be spent; it was therefore necessary to set a limit somewhere. The Secretary-General's acceptance of the recommendations of the Advisory Committee was in itself a reason for thinking that the cuts had not been too drastic.

Mr. Aghnides believed that Governments were always willing to contribute their share of the expenses for advisory social welfare services when they saw the advantages their country was gaining from such services.

While he admitted that both the representative of France and the representative of the United States were correct in their statements, he emphasized that the Committee had been working towards the elaboration of a basic, guiding principle.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services), in reply to a question by Mr. BURGER (Netherlands) concerning paragraphs (a) and (b) on page 233 of the budget estimates, stated that the basic services would not be the same in 1949 if the term «basic services» was interpreted to include the production of films and if the appropriation for the production of films was not granted. The Secretary-General had agreed to accept the recommendations of the Advisory Committee provided the Fifth Committee was also satisfied with those recommendations.

Mr. DAVIN (New Zealand) considered that the function of the United Nations was limited to the stimulation and co-ordination of advisory social welfare activities, and to arranging for the provision of information, publications and the services of experts to Governments needing them.

He felt that the recipient countries should contribute more extensively to the expenses of those activities, and that the Economic and Social Council and the Social Commission should explore the possibilities of promoting social work without involving any financial commitments on the part of the United Nations.

Ever since the social welfare activities of UNRRA had been taken over by the United

la question. Le Comité consultatif reconnaît l'importance de l'œuvre réalisée dans le domaine des services sociaux, mais il a pensé que les réductions modérées recommandées par lui ne seraient pas de nature à gêner la réalisation de l'essentiel du programme.

La résolution de l'Assemblée générale ne fait nulle mention de la production de films. Si l'on ne peut contester l'utilité des films documentaires, il y a, dans ce domaine, tant de travail à faire que l'on pourrait y consacrer des sommes illimitées; il est donc nécessaire de fixer quelque part une limite, estime M. Aghnides. L'acceptation par le Secrétaire général des recommandations du Comité consultatif lui est une raison de penser que les réductions envisagées ne sont pas trop sévères.

M. Aghnides croit aussi que les Gouvernements sont toujours disposés à participer aux dépenses en matière de fonctions consultatives dans le domaine des services sociaux lorsqu'ils constatent les avantages que leurs pays peuvent retirer de tels services.

Tout en reconnaissant la justesse des déclarations faites par les représentants de la France et des États-Unis, il souligne que le Comité s'est efforcé d'élaborer un principe fondamental et sur lequel on puisse se guider.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint chargé du Département des services administratifs et financiers), pour répondre au représentant des Pays-Bas relativement aux paragraphes a) et b) de la page 235 des prévisions de dépenses, déclare que les services fondamentaux seront différents en 1949. Si l'on comprend sous ce terme de «services fondamentaux» la production de films, et si les crédits destinés à la production de films ne sont pas accordés, le Secrétaire général a bien voulu accepter les recommandations du Comité consultatif, sous réserve que la Cinquième Commission donne également un avis favorable sur ces recommandations.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) estime que la fonction des Nations Unies se borne à stimuler et à coordonner les avis consultatifs dans le domaine des services sociaux, et à organiser la fourniture des renseignements, des publications et des services d'experts aux Gouvernements qui en ont besoin.

Il lui semble que les pays bénéficiaires doivent participer plus largement aux frais entraînés par ces services et que le Conseil économique et social et la Commission des questions sociales doivent s'efforcer de trouver le moyen de favoriser le service social, sans que cela engage la responsabilité financière des Nations Unies.

Depuis que l'Organisation des Nations Unies les a pris en charge, les services sociaux de

Nations, they had tended to become permanent and unduly extensive. His delegation, therefore, would accept the recommendations of the Advisory Committee. The representative of New Zealand would even have supported a greater reduction than that recommended, although he felt that the USSR proposal had been too severe.

Mr. Pollock (Canada), while agreeing that the advisory social welfare activities were vital and useful, nevertheless supported the point of view of the representative of Belgium. Those functions had been a bequest from UNRRA, an emergency organization. The question before the Committee did not concern the cessation of those activities, but rather the extent to which the United Nations should continue to participate in what had originally been a programme to deal with an emergency.

The Canadian delegation has said in the Economic and Social Council that, as fellows were trained, they should improve the social services in their own countries, thus enabling those countries to increase their contributions. The recommendations of the Advisory Committee reflected not only the views of the Canadian delegation but also those of other delegations at the Economic and Social Council.

Since many countries were not able to do without advisory services, there was good reason to continue the programme through 1949. The Canadian delegation felt, however, that the contribution of the United Nations should be reduced. Although the USSR proposal seemed too drastic, the Advisory Committee's recommendations appeared to be quite reasonable and his delegation would support them.

The meeting rose at 12.50 p.m.

HUNDRED AND FORTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Tuesday, 26 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. L. Dana Wilgress (Canada).

75. Continuation of the consideration of the budget estimates for the financial year 1949 (A/556, A/598)

PART VIII, SECTION 25. ADVISORY SOCIAL WELFARE FUNCTIONS

The CHAIRMAN recalled that the Committee had before it two amendments to the recommendations in the Advisory Committee's second

l'UNRRA n'ont pas cessé de tendre à acquérir un caractère permanent et ont pris trop d'extension. La délégation de la Nouvelle-Zélande acceptera donc les recommandations du Comité consultatif. M. Davin aurait même été partisan d'une réduction encore plus importante que celle qui a été recommandée, tout en estimant trop sévère la proposition de l'URSS.

M. Pollock (Canada), bien qu'il reconnaisse l'importance vitale et l'utilité des fonctions consultatives en matière de service social, partage cependant la façon de voir du représentant de la Belgique. Ces fonctions sont un héritage de l'UNRRA, qui était une organisation d'assistance improvisée. Il ne s'agit pas pour la Commission de décider la suppression de ces services, mais plutôt de fixer la mesure dans laquelle les Nations Unies doivent continuer à participer à ce qui était à l'origine un programme destiné à faire face à une situation exceptionnelle.

La délégation canadienne a déclaré devant le Conseil économique et social qu'au fur et à mesure de leur formation, les boursiers internationaux doivent améliorer le service social dans leurs pays respectifs, ce qui permettra à ces pays d'augmenter leur contribution. Les recommandations du Comité consultatif ne reflètent pas seulement les vues de la délégation canadienne, mais aussi celles d'autres délégations au Conseil économique et social.

Puisque de nombreux pays ne peuvent se passer des services consultatifs, il est bon de poursuivre la réalisation du programme pendant toute l'année 1949. Le représentant du Canada estime cependant que la contribution des Nations Unies doit être réduite. Bien que la proposition de compression de l'URSS lui paraisse trop sévère, les recommandations du Comité consultatif semblent tout à fait raisonnables. Sa délégation les soutiendra.

La séance est levée à 12 h. 50.

CENT-QUARANTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mardi 26 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. L. Dana Wilgress (Canada).

75. Suite de l'examen des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556, A/598)

TITRE VIII, CHAPITRE 25. FONCTIONS CONSULTATIVES EN MATIÈRE DE SERVICE SOCIAL

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission se trouve saisie de deux amendements aux recommandations contenues dans le deuxième rapport